

SEUL AU MONDE

Ronald Larouche

Seul au monde

Nouvelles fantastiques

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*Faut-il donc que ce qui est le plus vrai,
le meilleur, ait l'air si irréel
et que ce qui est irréel paraisse si vrai?*

(Novalis)

À Johanne, mon égérie

*Un merci spécial à tous mes collaborateurs :
Johanne Lapointe, Ghislaine Larouche, Diane Elliott,
Lyne Héroux, Jacques Fortin, Geneviève Desbiens,
Renaud Larouche et Jacques Ouakam.
Ils ont tous participé à ce rêve qu'est ce livre.
Merci pour leur dévouement, leurs idées et
surtout leurs critiques toujours appréciées.*

Page de couverture :
Courtoisie de Johanne Lapointe,
Le Funanbule, 2021, encre sur papier.

SEUL AU MONDE

1^{ÈRE} PARTIE LE GARDIEN

Il atteignit avec difficulté le dernier palier des escaliers qui menaient en haut du phare. La montée n'avait pas été facile. Il avait dû faire le trajet avec sa torche électrique, les lampes d'urgence qui éclairaient habituellement le chemin étaient hors d'usage. De temps à autre, un éclair traversait les lucarnes extérieures et projetait une lumière vive très éphémère sur les pierres déjà humides du crachin qu'elles retenaient à peine.

La tempête sévissait depuis maintenant trois jours et ne semblait pas en voie de finir. Pour les navires en mer, la sécurité était devenue une priorité de chaque instant. Les vagues montaient dans l'air à des hauteurs étourdissantes. Rien n'était plus facile à ces géantes aquatiques que de bouffer tout cru ces frêles esquifs qui les bravaient insolemment.

Et pourtant il avait vu, quelquefois au large, durant ces trois derniers jours, des lumières vaciller sur les flots ; comme des lumières d'arbres de Noël qui s'allument et s'éteignent par intermittence. Au début, elles apparaissaient faibles puis, tout à coup, elles éclairaient violemment l'océan autour d'elles. Puis elles s'éteignaient.

Il n'avait capté aucun signal de détresse visuel de ces navires. Un problème majeur l'empêchait de prendre de leurs nouvelles ; depuis la nuit dernière, sa radio ne fonctionnait plus. L'antenne, juchée au sommet du phare, devait avoir reçu une décharge électrique qui l'avait mise hors circuit. Du moins, c'était l'explication la plus rationnelle qu'il pouvait trouver.

Maudissant l'humidité de cette pluie qui n'en finissait plus et le ballet des zigzags que dessinaient les éclairs dans le ciel, il posa finalement le pied sur le sol de la salle du projecteur. La noirceur donnait à l'endroit un air de film de science-fiction. Par la coupole en plexiglas du dôme, on pouvait voir de très loin le mouvement rapide et destructeur des vagues qui se battaient contre le vent. Une lutte de géants se déroulait quelques étages plus bas. Le phare, témoin fidèle, surveillait ce chaos.

Loin d'être étranger à toute cette action, le haut de la tour se balançait faiblement dans l'espace comme un homme ivre qui cherche son chemin.

D'un pas prudent, il se dirigea vers la boîte de contrôle électrique située à l'arrière du projecteur. Comme il s'y attendait, une lumière rouge vif alternait son signal sur le boîtier noir abritant les éléments électriques vitaux. La génératrice de secours était en fonction. Cela était, à la fois, une bonne et une mauvaise nouvelle. Une bonne, parce que le phare était demeuré opérationnel, mais aussi une mauvaise, parce que cela signifiait que celui-ci ne s'alimentait plus au courant principal fourni par le câble sous-marin. Sa demeure avait sans doute subi le même sort.

Il ouvrit la boîte et trouva les contacts de l'antenne radio. Ils étaient intacts, bien connectés au fil qui sortait du boîtier et qui les emmenaient vers la structure extérieure où était rattachée l'an-

tenne. Avec une certitude en tête, il s'approcha de la base du dôme et jeta un coup d'œil attentif au dehors, sur l'antenne elle-même. Le spectacle était désolant. Un éclair avait frappé celle-ci de plein fouet; elle se balançait maintenant au gré d'un vent qui n'avait que l'intention ferme de l'arracher de son soutien.

Tiendrait-elle le coup? Il n'en avait aucune idée. Cependant, il ne pouvait que penser qu'il était plus qu'insensé d'entreprendre maintenant les réparations. Le travail à faire obligeait à ouvrir une partie du dôme pour accéder à l'antenne et, avec la pluie qui tombait au dehors, c'était condamner assurément le haut du phare à être inondé. De plus, il devait aussi travailler avec une partie de son corps exposé aux éléments. Rien ne pouvait assurer sa sécurité ni celle des lieux. Il fallait attendre que l'orage se calme.

Dépité et impuissant, il appuya ses deux coudes sur la rotonde de verre et regarda longuement l'océan. Le ciel était d'un noir d'encre, rien n'éclairait sa surface. Seule une masse d'eau en mouvement lent qui grouillait à ses pieds était visible. Le reste avait disparu. Pourtant il se rappelait d'une époque où des lueurs d'étoiles jaunâtres parsemaient le ciel. Quand il adressait ses questions au firmament, les longs soirs d'ennui.

Une nuit d'insomnie, il constata qu'elles n'étaient plus là. Sa première réaction avait été d'imputer la faute aux nuages. Il avait qualifié la journée précédente de « nuit en plein jour ». Ce jour-là il n'était pas sorti; il était resté à lire dans la petite maisonnette de trois pièces qu'il habitait au pied du phare. Habituellement, après son déjeuner, il faisait son exercice; une petite marche pour prendre le soleil et respirer l'air salin. Mais cette activité lui avait paru sans intérêt lors de la « nuit en plein jour ». Il avait préféré se terrer.

Tous les marins, les gardiens de phare et les travailleurs de la mer connaissent cette sensation. Quoiqu'ils en disent, la mer demeure pour eux un refuge. Une forme d'isolation volontaire qui a aussi ses exigences, semblables à celles de ces sociétés qui fonctionnent en vase clos.

Le travail de gardien de phare représentait pour lui l'ultime retranchement. Chaque matin, il se réveillait seul à bord. Sa présence était essentielle. Les phares sont là pour éviter les naufrages mais, souvent les naufrages créent les phares. La nécessité n'est-elle pas la mère de l'invention ?

Penser à la mission sociale qui l'animait jetait un baume sur une solitude quelquefois devenue difficile. Aussi, considérait-il comme amis ces navires qui, en le croisant, faisaient résonner leur corne de brume et le saluaient pour lui dire merci d'éclairer leur chemin. Il s'en retournait à chaque fois un peu moins seul face à la mer qui lui imposait sa véritable destinée.

L'homme contempla une dernière fois le noir du vide devant lui et ne trouva, comme à l'habitude, aucune réponse à ses questions. Il se disait que même un ermite n'atteint pas toujours le niveau de félicité complète qu'il recherche. En revanche, il trouvait souvent à se consoler au spectacle d'une nature si calme et d'un ciel si lumineux.

Le lendemain de la nuit en plein jour, la lumière était revenue : éclatante et joyeuse. La mer était d'un calme trompeur, de celui qui annonce les tempêtes. Cette tranquillité de paradis en attente d'un cataclysme le rendait nerveux. Comme s'il appréhendait le mal, comme s'il trouvait beaucoup plus de sources de tourments que de réponses à ses questions ; puis la tempête avait commencé le lendemain.

En se levant ce jour-là, il l'avait humé dans l'air. Lors de sa promenade matinale, il flairait déjà cette odeur d'algues mouillées charriées par une brise saline persistante. Le ciel aussi participait en s'assombrissant d'heure en heure. Puis soudain il sentit, dans l'océan face à lui, une immense force pousser les vagues vers la rive. La première charge arriva d'un coup sec. Une vague déferlante se brisa sur la petite île où se trouvait le phare et en inonda une bonne partie de la surface.

En l'espace d'à peine cinq minutes, il avait de l'eau jusqu'aux genoux. Il quitta précipitamment son observatoire et regagna à la course sa maison, située sur un promontoire, juste à côté du phare.

Heureusement, l'eau avait à peine effleuré le bâtiment. La vague qui avait frappé si durement le sol s'évanouissait lentement dans la terre et disparaissait rapidement. Il n'osait imaginer que, si une vague plus forte serait survenue, sa demeure aurait été complètement inondée. Cette perspective ne le réjouissait réellement pas. Si la situation empirait, au cours des prochains jours, il fallait prévoir des solutions alternatives pour sa protection et sa survie. Heureusement la maison et le phare possédaient chacun leur génératrice. Outre ces dispositifs, très utiles en temps de crise, la radio le reliant au port le plus rapproché se trouvait à l'abri dans le phare lui-même.

Sauf que l'antenne était brisée.

Il regarda une dernière fois le moignon de celle-ci flotter au vent et entreprit sa descente. À trois reprises, dans l'escalier, il faillit tomber. Le sol humide lui donnait bien plus l'impression de patiner que de marcher. La chaleur et l'humidité étaient suffoquantes comme dans un sauna. Il arriva en nage au niveau du sol.

Le rez-de-chaussée du phare constituait la plus grande pièce de sa structure et aussi fort probablement de toute l'île. On y trouvait une table, deux chaises, un lit de camp installé près de la fournaise, un meuble de rangement avec vanité et une armoire remplie de figurines de marins. En annexe, une toilette complétait le décor. Comme il l'avait bien anticipé, la génératrice de secours ronronnait déjà dans le coin opposée à l'entrée. C'est celle-là qui alimentait le projecteur en cas de panne de courant. La génératrice était branchée à un circuit indépendant des autres. La panne de courant affectait donc tous les services de l'île.

Il lui fallait maintenant évaluer la situation.

Il était seul sur une île, en pleine tempête, à quelques dizaines de kilomètres de la côte la plus proche. Sa radio ne fonctionnait plus et son antenne avait subi des dommages qu'il restait à réévaluer. Une panne d'électricité majeure imposait l'usage de toutes les génératrices de secours. La tempête était anormalement violente. Depuis son arrivée, il n'avait jamais eu à composer avec pareil cataclysme.

Il se leva, enfila son parka et sortit. Le vent et l'air salin le réveillèrent d'un coup. Le ciel était toujours du même gris fade, bien que la force des vents avaient diminué.

La mer ressemblait à un monstre endormi qui s'étire, des grands maelstroms bougeaient dans son ventre. On en voyait se former puis, subitement, tout engloutir autour d'eux. Il avait l'impression que ces creux de vagues rejoignaient le fond marin à chaque fois. Cela lui rappela ces vieilles histoires de monstres dévoreurs de marins que son père lui racontait au coin du feu pour l'endormir.